

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21913 - 81ÈME ANNÉE

Contre l'oubli de l'histoire des Réunionnais

Hommage aux ancêtres sans sépulture : la mémoire comme acte de résistance

Ce 31 octobre au Jardin du Souvenir à Sainte-Suzanne, puis le 2 novembre au cimetière du Père Lafosse à Saint-Louis, ont eu lieu deux cérémonies d'« hommage aux ancêtres morts sans sépulture ». Organisées par le Parti communiste réunionnais (PCR) et des militants culturels : la mémoire des ancêtres n'est pas qu'un passé à honorer, mais un combat à poursuivre.

Le 31 octobre au Jardin du Souvenir à Sainte-Suzanne, puis le 2 novembre au cimetière du Père Lafosse à Saint-Louis, le Parti communiste réunionnais (PCR) et des militants culturels ont organisé deux cérémonies d'« hommage aux ancêtres morts sans sépulture ». Ces moments de recueillement, profondément symboliques, se sont voulus aussi des actes de résistance face à l'oubli et à l'effacement de l'histoire réunionnaise.

Au Jardin du Souvenir, dès 9 heures, des militants du PCR dont Maurice Gironcel, secrétaire général,, aux côtés de citoyens venus de toute l'île, ont rappelé que des milliers d'êtres humains arrachés à leur terre, réduits en esclavage ou engagés de force, ont laissé ici leur sueur, leur sang et souvent leur vie, sans qu'aucune tombe ne porte leur nom.

Deux jours plus tard, au cimetière du Père Lafosse à Saint-Louis, autour de la stèle dédiée aux ancêtres sans sépulture, les voix se sont élevées pour dénoncer une mémoire officielle encore trop sélective.

Ces cérémonies, bien plus que des gestes symboliques, s'inscrivent dans une démarche politique et culturelle de longue haleine : faire reconnaître la contribution des esclaves et des engagés à l'édification du pays, et réaffirmer la dignité du peuple réunionnais face à des siècles d'exploitation et de domination.

Mais le combat continue : contre le racisme, la pau-



vreté, les inégalités, contre les nouvelles formes de dépendance économique et culturelle. Honorer les ancêtres, c'est aussi revendiquer la maîtrise du destin réunionnais, dans le respect de l'histoire et des luttes passées.

En liant le souvenir des morts sans sépulture à la lutte pour la justice et l'égalité, le PCR et ses partenaires affirment que la mémoire n'est pas une nostal-

gie, mais une force politique. Entre recueillement et engagement, Sainte-Suzanne et Saint-Louis ont résonné de ce message clair : la mémoire des ancêtres n'est pas qu'un passé à honorer, mais un combat à poursuivre.

M.M.

Renforcer nos actions face aux crises climatiques et insulaires

Première édition du Campus Éphémère à La Réunion

Du 3 au 7 novembre 2025, le PIROI Center accueillera le Campus éphémère, co-organisé par Bioforce et le PIROI Center — Croix-Rouge française — pour une semaine de formation à destination de plusieurs organisations de la société civile de la région océan Indien.

L'océan Indien est l'une des régions du monde les plus exposées aux effets du changement climatique : cyclones, inondations, sécheresses et érosion côtière y bouleversent les équilibres environnementaux, économiques et sociaux. Ces phénomènes, aggravés par les inégalités sociales et la vulnérabilité des territoires insulaires, interrogent la capacité collective à prévenir, anticiper et répondre aux crises humanitaires.

C'est dans ce contexte que le Campus Éphémère de La Réunion, co-organisé par Bioforce et le PIROI Center de la Croix-Rouge française propose une semaine de formation, d'échanges et de réflexion dédiée aux acteurs humanitaires et de la gestion des risques dans le sud-ouest de l'océan Indien. L'événement vise à renforcer les compétences locales et régionales, favoriser la coopération entre institutions, associa-

tions et collectivités, et encourager une approche intégrée de la résilience face aux défis climatiques.

Le Campus Éphémère, c'est quoi ?

Le Campus Éphémère est un format innovant imaginé par Bioforce : un espace de rencontre temporaire, itinérant et collaboratif, pensé pour rapprocher les acteurs du terrain et du renforcement de capacités. Pendant une semaine, des formations courtes, des ateliers pratiques, des conférences et des temps de dialogue permettront aux participants de développer de nouvelles compétences tout en partageant leurs expériences. Ce sont plus de 40 participants de la région océan Indien qui seront accueillis au PIROI Center dès lundi.

L'objectif : créer un véritable laboratoire de coopération et d'apprentissage collectif, au service d'une action humanitaire locale, durable et ancrée dans les réalités des territoires.

Le Campus Éphémère Océan Indien reviendra en 2026 pour une deuxième édition ouverte à tous.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Manifestations contre la fraude, le chômage et la corruption

Tanzanie : des centaines de morts après une élection contestée



En Tanzanie, la tension est montée à l'occasion des élections présidentielles et législatives du 29 octobre. Des milliers de manifestants occupent les rues, certains ont pris possession de l'aéroport de Dar es Salaam pour empêcher l'élite politique de fuir le pays. La présidente Samia Suluhu Hassan, accusée de dérive autoritaire, brigait un nouveau mandat après avoir écarté ses principaux opposants de l'élection. Officiellement, elle a obtenu 98 % des suffrages exprimés.

Dès le soir du scrutin, les violences se sont multipliées. Des commissariats ont été incendiés, plusieurs villes étaient sous couvre-feu et Internet était mis hors-service. Le parti d'opposition Chadema évoque une répression sanglante : près de 700 morts auraient été recensés depuis mercredi, selon ses délégués envoyés dans les hôpitaux. Les forces de sécurité, déployées massivement, sont accusées de tirer à balles réelles sur des civils.

« Des gens se font abattre dans la rue ou devant leur maison », dénonce Boniface Mwabukusi, président de la Tanganyika Law Society. Il décrit une situation « pire que tout ce que le pays a connu depuis des décennies ». Amnesty International rapporte que les autorités tentent de contrôler la communication autour du nombre de victimes, alors que les hôpitaux restent muets sous la pression du pouvoir.

Ras-le-bol face au chômage, à la corruption et aux disparitions forcées

L'origine de cette colère populaire remonte à l'exclusion de plusieurs figures de l'opposition, notamment du Chadema et de l'ACT-Wazalendo, empêchées de se présenter. Samia Suluhu Hassan, saluée un temps pour son ouverture après le mandat autoritaire de John Magufuli, est désormais accusée de réprimer toute contestation et de museler la société civile.

Le Haut-Commissariat de l'ONU aux droits de l'homme a exhorté les forces de sécurité à ne pas faire usage d'une « force disproportionnée ». Mais sur le terrain, la situation reste explosive. Pour beaucoup de jeunes Tanzaniens, cette insurrection n'est pas seulement politique : elle exprime un ras-le-bol face au chômage, à la corruption et aux disparitions forcées.

« Le vol du siècle »

Alors que le pouvoir tente de minimiser la crise, les manifestants promettent de maintenir la pression jusqu'à la reconnaissance de ce qu'ils appellent « le vol du siècle ». La Tanzanie, vacille aujourd'hui au bord du chaos.

Oté

**« Néna in zour i apèl domin ! »
In kozman pou la rout**

Mézami nout tout i koné bien bann zour i suiv inn apré l'ot mé i rossanm pa : in zour lé shoz i pé bien spassé, mé lé pa sir lo zour k'i suiv i spass bien li ossi. Mèm ké in zour i pé komanss bien pou fini mal, é in n'ot i pé komanss mal pou fini bien.

Nout provèrb ladan kèl sé son rol, kèl sé son plass ? Kossa li ansèrv oziss ? sinploman sé pou dir anou si in zour nou la ramass in batlavé, épi si nou la pass in mové zourné ni pé ratrap sa dann nout domin épi vanz landomin pou in zour la mal spassé la vèye.

Sa i vé dir anou final de konte nou va rotrové épi lo tan la vanzanss va rovni. Na pwin arien lé définitif é si ni vé pou vréman domin ni pé rodress la bar é ni pé shanj lo rapor d'forss pou mète atèr sak lé anlèr é romète anlèr sak lé atèr.a bon antandèr salu !

Alé ! Mi kite azot rofléshir la dsi épi ni retrouv pli dvan, sipétadyé ;

Justin